

***SALONNARD de JÉRÔME RUBY***  
**À la Galerie Donald Browne Art Contemporain**

Montréal, le 29 mai 2008 — La galerie Donald Browne vous propose *SALONNARD*, les plus récentes œuvres de Jérôme Ruby, du 7 juin au 12 juillet 2008. Une installation qui emprunte à l'esthétique de la décoration de salon où objets et images évoquent tant les clichés de l'art que ceux d'une pseudo-étude anthropologique tronquée par la fascination des tabous, de la vie sauvage et d'un pot-pourri de mythologies improbables.

Après une expérience à la mescaline, Aldous Huxley décrit sa contemplation quasi mystique d'un pied de chaise, depuis son salon. L'objet le plus courant y dépasse alors à ses yeux "stupéfiés" toute émotion esthétique face à l'objet d'art.

Principalement dans les milieux bourgeois, le salon correspondait à la pièce de réception, d'échanges mondains, culturels; espace où l'on exhibait ses richesses, sa culture, à travers le mobilier, les tapisseries, les objets d'art, les livres. Le salon a conservé cette fonction de l'espace privé ouvert à l'autre et aujourd'hui au monde par le biais des machines médiatiques. Le salon s'aménage avec une certaine logique tant conceptuelle que visuelle, il est à ce titre un parent vulgaire des dispositifs d'installation en vogue depuis plus d'un siècle à travers l'art. Du mot "salon" et suivant la mode du "tenir salon", est apparu le terme péjoratif "salonnard", désignant par exemple l'attitude désinvolte et prétentieuse des "traîneux de salon".

Marcel Duchamp, en bon provocateur, aura fait entrer son urinoir signé R.Mutt – anagramme phonique, entre autres, de Mutter, la Mère; dans le salon des salons : le musée. Pour Ruby, les objets récupérés ont été transformés, ayant alors un statut de "Presque ready-made".

\* \* \* \* \*

***SALONNARD by JÉRÔME RUBY***  
**At the Gallery Donald Browne Art Contemporain**

**Montreal, May 29<sup>th</sup> 2008** - Gallery Donald Browne presents *SALONNARD*, the most recent work of Jérôme Ruby, from June 7<sup>th</sup> to July 12<sup>th</sup> 2008. An installation that borrows from the esthetic of interior design where objects and images evoke clichés of art that have a pseudo-academic view of anthropology adjoined with our fascination with taboos of savage and improbable mythologies.

After an experience with mescaline, Aldous Huxley wrote about his quasi-mystique hallucinations of a chair leg in his Salon. The closest and most banal objects surpasses art with his 'stupefied gaze' becomes devoid of meaning as an object.

The 'salon', principally for the bourgeoisie, corresponds to a room designated for receiving, and exchanging ideas, and cultures: a space where we put on exhibit our riches, knowledge and artifacts, e.g. furniture, tapestries, books and art work. Today our salons are filled with media centers that have become substitutes for the traditional decoration and anthropological artifacts. The salon is created with certain logic albeit conceptual and visual, yet it is in the idea: a vulgar parent of the fashionable installations, since the last century. The word Salon evokes a pretentious world, 'salonnard' is a term derogatory reiterating the space and attitude.

Ruby shares a questioning with Marcel Duchamp and the identity of the urinoir signed R.Mutt. For Ruby these recycled objects are transformed and having a status as 'nearly all ready made'. The institution of a museum becoming the highest salon of salons.